

Jean-Jacques THIERRY, *André Gide*. Paris : Hachette, 1986,
210 p., 89 F.

par Henri HEINEMANN

Notre *Bulletin* a signalé, lors de sa publication, le livre que Jean-Jacques Thierry a consacré à André Gide. Il convenait assurément d'en dire plus, et c'est à quoi nous nous emploierons aujourd'hui.

L'auteur est un gidien de longue date, puisque, dès 1958, il avait établi, avec Yvonne Davet, l'appareil critique des *Romans* pour l'édition de la Pléiade, et publié, en 1962, à la N.R.F. une étude critique, intitulée déjà *André Gide*. Si l'on ajoute son adaptation d'*Isabelle* pour la télévision, on aura suffisamment démontré l'intérêt constant porté à l'écrivain dont une très belle photographie orne la couverture de la présente biographie. Biographie sérieuse, s'appuyant sur une solide documentation, qui s'efforce non seulement de suivre l'homme pas à pas, mais également, mais surtout, de le comprendre au travers de son oeuvre. Il est probable qu'aucun lecteur du *Bulletin* ne fera de réelle découverte. L'enfant aux deux pays — Uzès, Normandie — qui ne s'enracinera pas, l'écolier solitaire au parcours initiatique peu conventionnel, le semi-orphelin sur qui veille une mère assez austère, le jeune homme tôt s'éveillant à la littérature, l'époux si peu époux d'une cousine acceptant le *modus vivendi* que l'on sait — mais saura-t-on jamais de quel coeur elle l'accepte — le voyageur infatigable, celui qui goûte aux fruits de ce monde et pourtant s'interdit toute facilité d'écriture, le contemporain capital qui s'engage, qui ose, au point que que, bousculant les conventions, il se désengage et dénonce, le vieillard extraordinairement lucide et serein devant que de mourir, tout cela, Jean-Jacques Thierry l'exprime bien, sans négliger parfois le pittoresque et l'humoristique, quand par exemple on voit le sort qu'il fait au célèbre verbe *naper* (p. 101).

On lui saura gré de ne s'être pas borné à énumérer des faits : il tient à pénétrer la pensée de Gide, à analyser une démarche qui, sans être toujours ambiguë comme on l'a trop souvent décrite, n'est cependant pas simple. Ni, on l'a dit, sur le plan sentimental, ni sur le plan spirituel. Faut-il, dans le premier cas, parler d'un Gide à jamais immature, dans le second, souligner à quel point le protestantisme natif et les grands thèmes mythologiques sans cesse repris, ont joué dans l'élaboration de la pensée gidienne ?

Jean-Jacques Thierry juge sans ambages une oeuvre qu'il admire. *Le Prométhée mal enchaîné* est un récit alerte et allusif, *Amyntas* d'une

qualité littéraire certainement supérieure à celle des *Nourritures*; le *Voyage au Congo* et le *Retour du Tchad* montrent un Gide au mieux de sa forme; la Révolution russe a tourmenté son génie égoïste mais foncièrement épris de justice, etc... On pourra peut-être contester le tableau quelque peu idyllique qui est brossé de l'époque de Gide, où l'on prenait le temps de vivre : c'est affaire de goût personnel.

Si le livre, ça et là, laisse soupçonner la rapidité de rédaction de certaines pages, il est cependant fort bien écrit. Par la rigueur de son découpage, la clarté de son style, il mérite de figurer sur un rayonnage de bibliothèque. En deux cents pages, faire mieux eût été difficile.